Les bons offices de notre pays

Autor(en): **Furgler**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

On communique mieux lorsque l'on se connaît mieux. L'«esprit de Genève» a commencé à se faire sentir, lorsque l'on a pu constater que les deux «grands» avaient ouvert la voie au dialogue.

Dans cette ville qui visitent les responsables internationaux et les touristes, le monde se verra rappeler ce qui fait sa force cachée: l'humanitarisme. Toutes les nationalités se rendront ensemble sur cette paisible colline pour apprendre ce qui a été fait, et ce qui peut être fait – ensemble.
Extrait de l'allocution de Mme Reagan lors de la cérémonie de la pose de la première pierre

que et très industrieuse, exempte de conflits majeurs depuis trois siècles et demi, mais, contrairement aux téléspectateurs d'aujourd'hui, victime de la banalisation de l'image, ce qu'il a vu l'a choqué. Plus profondément que nous et plus durablement.

Après Solférino, il n'est pas allé tranquillement voir un match ou ce qui en tenait lieu à l'époque.

De ce choc est né un combat, la lutte pour le respect de l'autre même au cours d'un conflit, car il avait compris que le mépris de l'homme couché par l'homme debout implique en réalité le mépris de soi, finalement la perte de son propre respect.

Fille de la neutralité, la Croix-Rouge est une idée bien helvétique, car la neutralité est l'une des facettes du respect de l'homme par l'homme. La neutralité donne à la Croix-Rouge un environnement; en retour, la Croix-Rouge donne à la neutralité un but et un sens.

La Suisse et la Croix-Rouge ne vont donc pas l'une sans l'autre, même si, à partir de Genève, elle a étendu son esprit dans le monde entier parmi des centaines de millions d'êtres humains. Quel plus beau motif à notre prestige; quel plus beau vecteur à notre audience!

Cependant, pour mériter notre place, il nous faut, nous autres Suisses, sans cesse refaire l'effort de prise de conscience qui fut celui d'Henry Dunant et mesurer ce que signifie la neutralité quand la tourmente gronde de tous côtés. Ce Musée sera un aiguillon, piquant dans le flanc de nos égoïsmes douillets.

Si Genève est devenue le lieu de rencontre qu'elle est aujourd'hui, donnant sa dimension spécifique à la politique étrangère de ce pays, c'est bien parce qu'au travers des heurs et des malheurs du siècle, un peu de l'esprit Croix-Rouge est progressivement devenu un peu de l'esprit de Genève, imprégnant ceux qui s'y rencontrent dans la mesure humainement possible.

C'est pourquoi, par vents et marées, au nom de «ceux de Genève», nous répéterons: Genève sera d'autant plus genevoise, donc d'autant plus suisse, qu'elle sera ouverte au monde, compatissante à la misère humaine, rétive à toute complaisance à l'égard des tyrans, pour soulager, accueillir, porter témoignage, être en un mot porteuse du message de la Croix-Rouge, conçu comme mission permanente de sauvegarde de notre commune dignité d'hommes au-delà des races, des idéologies et des divergences que nous nous ingénions à secréter.

Les autorités genevoises, celles de la Ville de Genève et de toutes les communes, comme celle de notre République et Canton, sont certaines d'avoir représenté le peuple souverain de Genève en s'engageant fortement dans la réalisation de ce Musée.

Par ma voix, elles adressent leurs vœux les plus chaleureux à ceux qui l'ont conçu, encouragé ou financé et lui souhaitent, non seulement de nombreux visiteurs, mais une présence véritablement rayonnante. □

LES BONS OFFICES DE NOTRE PAYS

(Samstagrundschau du 23 novembre 1985)

Monsieur le président de la Confédération, examinons ce sommet d'un point de vue spécifiquement suisse, autrement dit, qu'a-t-il apporté à la Suisse?

Furgler: Je pense que la Suisse est simplement restée fidèle à elle-même. Nous avons une mission historique en tant qu'Etat neutre mais armé, à savoir de contribuer à la solution des conflits en offrant nos bons offices. Si l'on étudie l'histoire suisse, si l'on étudie notre politique étrangère, la politique de notre gouvernement et de notre peuple, on constate que nous ne nous isolons pas des autres Etats, mais, au contraire, que nous nous ouvrons afin d'unir, et non pas de désunir, les nations. Nous jouons donc le rôle de pont. Et c'est ce qu'ont également senti les deux partenaires. Je pense que cela fait la crédibilité de la Suisse. Si vous prenez Genève, avec toute sa tradition avec ce que j'appelle l'«esprit de Genève», Genève tel que le ressentent les deux partenaires, et que vous vous en imprégnez, vous verrez qu'on n'y joue pas de rôle, mais qu'on y est simplement soi-même. Cette réalité est un atout d'aujourd'hui et de demain. Cette réalité a aussi en quelque sorte fourni un terrain aux deux supergrands – les deux ont nommé cet Etat neutre et ont insisté sur l'importance de cette neutralité –, terrain qui leur permettait, dans cette atmosphère suisse, de mieux faire connaissance et de trouver un langage commun. Pour la Suisse, à mon avis, c'était également une semaine importante.

Pensez-vous qu'après ce sommet la Suisse présente un autre visage au monde, qu'elle prend plus de poids, que son profil est différent, mieux défini qu'avant?

Quand on porte un jugement sur son propre pays, il convient de rester modeste. Je suis heureux d'avoir constaté – avec tous les autres citoyens suisses – que les deux grandes nations ont redécouvert, d'une manière tout à fait nouvelle, la valeur de notre pays et qu'elles-mêmes se félicitaient de pouvoir mener leurs entretiens dans notre Suisse. Elles ont d'ailleurs toutes les deux déclaré être prêtes à revenir si besoin était. La crédibilité de notre politique a été mis à l'épreuve. C'est là une bonne chose. □